

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Ver- mont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island.)

WORCESTER, MASS. JEUDI, 11 JANVIER, 1872.

BULLETIN AMÉRICAIN.

La dette publique des Etats-Unis a été réduite de \$4,412,956 pendant le mois de Décembre. Elle se trouve maintenant réduite à \$2,371,132,729.84. Le premier Janvier il y avait \$127,294,328 dans les coffres du Trésorier. Depuis le 1er Mars 1869 au 1er Janvier, 1872, la dette a été diminuée de \$286,037,805.58.

Brigham Young est prisonnier. Il est accusé de meurtre. Comme sa santé est affaiblie et que les Etats-Unis n'ont pas de prison à Salt Lake pour la détention des prisonniers poursuivis par le gouvernement fédéral, Brigham est prisonnier dans sa propre maison.

Une entreprise commerciale qui aurait bien son importance, c'est l'ouverture d'un canal qui conduirait du Mississippi à l'Océan. Cette route raccourcirait de 282 milles, le transit de St. Louis à la mer, et de 844 milles aux ports de Georgie, au lieu d'expédier à New York par les lacs et le canal Erié. Mais cette grande entreprise n'est encore qu'à l'état de projet.

La motion de M. Sumner, demandant que la même personne ne serve qu'un seul terme comme Président, rencontre beaucoup de sympathies. Le Hartford Courant, suggère que le même Président ne serve qu'un seul terme mais pendant six ans, au lieu de quatre.

La législature de l'Ohio, qui s'est réunie en session le 1er Janvier, a passé une résolution approuvant la motion de M. Sumner.

Nouvelles consolantes pour la catholicité. L'Archevêque McCloskey, de New York, apprenait à ses fidèles de l'église St. Patrice, que le catholicisme faisait des progrès rapides chez les peuples infidèles. Depuis quelques mois 20,000 musulmans se sont convertis. Ils habitent la Syrie, que parcourut Notre Seigneur Jésus-Christ. Personne ne leur prêchait l'Évangile, mais ils ont été convertis par l'abondance de la grâce. Rassemblés dans leurs temples, ils demandaient de connaître la vraie foi. Ils en sortaient pour venir demander le baptême aux prêtres. Plusieurs sont morts pour la foi catholique qu'ils venaient d'embrasser.

Pour donner une idée du génie commercial et manufacturier des américains, nous reproduisons les statistiques suivantes: New Bedford est une petite ville de 9,000 âmes environ, et cependant il y a dans le village 171 manufactures, avec un capital de \$4,461,000, qui produisent annuellement pour \$8,139,270. Ces établissements emploient 3905 personnes, dont les salaires réunis s'élèvent à \$1,717,971 par année.

La campagne électorale est commencée dans le New Hampshire. Le parti démocrate a nommé l'Honorable James A. Weston, comme candidat au siège de Gouverneur et le parti républicain lui oppose l'Honorable Ezékiel A. Strow. Les deux candidats sont de Manchester, N. H. Abstraction fait des partis politiques, nous est avis que les 85 voteurs canadiens français de Manchester, devront voter unanimement en faveur de M. Strow, pour plusieurs considérations tout-à-fait en dehors des partis politiques et que nous indiquerons ultérieurement. Les élections auront lieu en Mars prochain.

FERD GAGNON.

Pittsfield, Mass., 31 décembre 1871.

Monsieur l'Editeur,

Comme je sais que vous prenez intérêt à nos compatriotes des Etats-Unis, vous voudrez bien insérer dans votre intéressant journal les quelques réflexions suivantes que nous jetons sur le papier à leur sujet.

J'arrive, M. l'Editeur, de ma petite excursion dans ces parages, et je vous avoue sincèrement que j'ai été heureux d'apprendre combien nos compatriotes, là-bas, ont progressé, depuis surtout quelques années sous tous rapports, civils et religieux. Il faut le dire, il y a maintenant, un mouvement et une émulation patentes parmi eux pour tout ce qui est bon, on y forme dans bien des places, des associations de bienfaisance qui leur procurent à tous, des secours mutuels, qui subviennent aux besoins de la vie et tendent à les rallier ensemble, comme une seule et même famille. D'ailleurs, je ne vous apprend rien sans doute, les journaux en ont déjà fait une mention honorable en plusieurs reprises, et je puis vous certifier M. l'Editeur, qu'il n'y a rien d'exagéré dans leurs écrits, comme j'ai pu moi-même m'en convaincre sur les lieux, spécialement à North Adam et à Pittsfield où je suis passé et où j'ai séjourné même quelques jours, d'abord à North Adam, où le Révd. pasteur du lieu, M. l'abbé Crevier, très digne prêtre, a réussi complètement dans sa belle, mais ardue mission. Il faut aussi vous dire que cette localité, North Adam, et les missions adjointes peuvent contenir au-delà de 350 familles canadiennes assez dévouées à leurs intérêts tant matériels que spirituels, gagnent de bons gages, et se montrent en même temps très généreux envers leur vigilant et zélé pasteur. Pour pouvoir en juger monsieur, je vous dirai que la collecte qui s'y est faite à Noël, pour le prêtre, suivant la coutume, de l'endroit s'est montée à peu près à \$500. Aussi le Rvd. pasteur mérite bien d'être encouragé, pour y con-

tinuer à faire le bien de ses ouailles—car il n'y a qu'à peine un an qu'il a pris cette mission, et déjà il y a une amélioration palpable sous tous rapports, parmi cette jeune congrégation—Il y a eu même des conversions. Quant à Pittsfield, j'ai vu avec bonheur la parfaite entente et la bonne union qui règnent entre les membres de cette petite et excellente congrégation, comptant à peu près 500 âmes, et leur pasteur, le Rév. M. J. Quevillon... je n'ai pas été peu surpris d'y voir si bien progresser notre sainte religion, base inébranlable de toute société civile et religieuse, comme dans un pays exclusivement catholique. Vous savez, M. l'Editeur, que le canadien en s'éloignant de son pays natal est obligé de faire preuve d'une énergie et d'un courage presque surhumain, pour en venir à un semblable progrès. Ce n'est qu'à son attachement à la foi de ses pères et dans l'espoir de se procurer, à lui et sa famille un avenir enviable, qu'il a trouvé cette force d'âme et cette énergie indomptable, qui seuls ont pu le soutenir à travers mille obstacles qui semblaient insurmontables. En abordant un pays étranger à nos mœurs, à nos coutumes, à nos lois, en perdant de vue le clocher de sa paroisse, en faisant un adieu à ce qu'il avait de plus cher au monde, il a senti son cœur brisé de douleur, et ses larmes ont coulé en abondance, alors en bon et fervent catholique, il appréhendait de ne pouvoir plus revoir ses grandes solennités religieuses auxquelles il était accoutumé au pays, de ne plus entendre ces beaux cantiques sacrés qui font retentir nos temples. Il doutait s'il pourrait encore, en cas de maladie, voir accourir le prêtre au chevet de son lit, et s'il pourrait ouvrir son cœur à un prudent et sage directeur de conscience, c'était là toute son inquiétude, mais, ô divine providence, aujourd'hui, heureusement, ses craintes sont dissipées, le canadien trouve dans sa patrie adoptive, des prêtres de sa nation, parlant sa langue, ayant les mêmes ressources spirituelles en main comme au Canada. Conséquemment il y a progrès ici M. l'Editeur, en fait de religion et de civilisation, et partout en général. Les canadiens font beaucoup maintenant pour la religion et la civilisation. Sans parler de bien d'autres places, comme North Adam, Worcester, Cohoes, Putnam, Holyoke, Webster. Je vous citerai la mission de Pittsfield. Eh bien, Monsieur, cette mission paraît bien établie, et donne bon espoir pour l'avenir. Le pasteur du lieu le Révd. M. Quevillon quoique déjà âgé semble oublier ses 42 ans de ministère pour se livrer aussi activement à la besogne qu'un jeune lévite du seigneur, tout glorieux et reconnaissant envers Dieu, de lui avoir ainsi conservé la santé pour travailler encore avec énergie à l'avancement spirituel et matériel même de nos chers compatriotes des Etats-Unis. Il jubile de voir son peuple correspondre si bien à ses labeurs, ainsi la religion ici et ailleurs se montre sous un aspect prospère et imposant. Les cérémonies, les solennités religieuses s'y font avec autant de magnificence que dans nos plus belles paroisses du Canada. La décoration des autels, la richesse des ornements sacerdotaux, le chant sacré exécuté en parties, attirent déjà bien du monde, et donnent du relief au culte divin, si bien que nos frères séparés en paraissent enchantés, et qu'un d'entr'eux a abjuré le protestantisme, ces jours derniers, dans notre église de Saint Jean-Baptiste de Pittsfield, aussi nos canadiens qui s'étaient un peu ralentis dans la pratique des devoirs religieux reviennent à de meilleurs sentiments. Espérons que cet heureux état de choses continuera, et qu'un jour, il n'y aura qu'un seul pasteur et une seule bergerie. Unum ovile et unus pastor.

Signé,

UN TOURISTE.

LES SYMPATHIES IRLANDAISES.

Pendant que la France était accablée sous les défaites de ses armées de toutes les nations étrangères, le peuple irlandais fut le plus grand et le plus sincère dans ses sympathies pour la fille aînée de l'Eglise. Après le traité de Versailles, une députation française dont le comte de Flavigny était le chef se rendit en Irlande pour remercier les généreux enfants de l'Hibernie. La réception fut des plus enthousiastes. Nous extrayons ce qui suit du rapport de la visite que nous trouvons dans "l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial." Ce court extrait suffit pour faire connaître la foi et le cœur du peuple irlandais :

Le reste de notre course se fit la nuit, et fut assez fantastique. Plusieurs fois, tandis que le roulement monotone de la voiture commençait à nous jeter dans un demi-sommeil, des cris soudains nous réveillèrent brusquement, des feux de paille, des torches, des lanternes agitées en tous sens éblouirent nos yeux et effrayèrent nos chevaux, puis nous retombions dans la nuit et le bruit endormant de nos roues. C'était la traversée des hameaux. Les pauvres paysans avaient veillé et illuminé pour nous crier au passage: Vive la France! Vive le Pape! et nous rappeler que parmi les bruyères perdues de l'Anglais Powescourt, la France catholique avait encore d'ardents amis.

Nous laissâmes derrière nous Queenstown, et nous perdimos dans l'ombre la vue de ses figures riantes éclairées par les lampions de fête, et le son lointain de ses "hurrahs" et de ses "Vive la France!" Sur les quais de Cork une foule énorme attendait notre retour, élevant et agitant des torches fantastiques qui faisaient cabrer les chevaux.

Deux jours plus tard, après avoir suivi la baie dentelée de Glengarriff, traversé en voiture les montagnes du Kerry, assez semblables par leur sévère et pâle beauté à celles du comté de Wicklow, après avoir visité les populations celtiques d'Inchigeelagh, dont les habitants n'entendent pas l'anglais, de Gugane Barragh, où l'on monte, dans l'île principale d'un petit lac perdu, les restes vénérés de la cellule de saint Finbar, patron du pays, nous arrivions à Killarney, terme suprême de notre expédition. La nuit tombait quand nous y fîmes reçus par The O'Donoghue, dernier des chefs du clan. Les feux de paille sur la montagne, les feux d'artifice au bord du lac saluaient notre

arrivée. Ils s'arrêtèrent et laissèrent enfin la place libre aux rayons de la lune qui répandaient sur les eaux du lac tout leur éclat argenté. Cette antique et charmante lumière vaut mieux que le jet passager des fusées modernes. Elle convient à la sombre étendue des lacs, à leur mystérieuse profondeur.

Le peuple traite The O'Donoghue comme un roi et ne l'envoie que provisoirement à la chambre des Communes. Ce curieux personnage, encore jeune, et réputé le plus beau des Irlandais, prendrait aisément la majesté d'un roi. Ses sujets de Killarney le font vivre au milieu de ses terres confisquées et de ses forteresses démantelées; il fait penser au "Master of Ravenswood" de Walter Scott. On prétend que jadis, occupé à Paris à manger, en voiture à quatre chevaux, les débris de sa fortune, il reçut une sévère réprimande de la police pour avoir usurpé dans ses livrées le vert et or de l'empereur; il répondit au commissaire ébahi que c'était à l'empereur à changer, car les O'Donoghue avaient porté ces couleurs mille ans avant qu'il fut question d'un Bonaparte.

Je n'assistai pas au départ de M. le comte de Flavigny, qui fut, dit-on, encore plus magnifique que son entrée. Les journaux évaluent à cent mille le nombre des personnes qui suivirent les voitures de Dublin à Kingstown. J'ai gardé de ces jours de fête un souvenir de profonde admiration pour le peuple irlandais si fidèle aux hommes, aux familles, aux peuples qu'il respecte, avant tout si fidèle à sa foi. Il faut voir ce peuple chez lui et se garder de le juger à travers l'Angleterre, égoïste souveraine, qui se plaît à le déshonorer parce qu'il l'a détesté et ne lui ressemble pas. Les Irlandais, oubliés de l'Europe, sont restés généreux, imprudents, emportés, beaux parleurs; ils nous appellent leurs frères, et nous serions biontôt prêts à leur rendre ce titre, si l'habile et méfiante Angleterre ne veillait pas entre eux et nous. Le bruit de leurs plaintes nous arrive faussé, et l'histoire de leurs réclamations travestie. On les nomme factieux s'ils refusent de bâtir des temples pour les pasteurs et les châtellains, seuls protestants des villages; communs, s'ils réclament la permission de racheter des terres qu'on leur a confisquées. On accuse leur paresse: or un paysan n'a jamais l'espoir de posséder la hutte que le seigneur anglais lui loue; que lui profiterait d'épargner à la sueur de son front, quand la récompense de vivre un jour sous son toit et de cultiver son propre champ lui est refusée?

Depuis que l'Angleterre accorde au pauvre peuple ruiné l'immense faveur de bâtir des églises, les prétendus paresseux se sont mis à l'ouvrage; ils ont consacré des épargnes à ces œuvres chrétiennes, et, apportant l'un son travail, l'autre son obole, les corporations ouvrières offrant des colonnes, des autels, des chemins de croix, ils ont, comme les chrétiens du moyen âge, construit des cathédrales gothiques, offrandes magnifiques de l'indigence à Dieu.

Mais, sans vouloir juger l'Irlande dans le rapide passage d'une visite précipitée, je l'aime surtout parce qu'elle nous aime. Du fond de ses obscures souffrances, elle admire notre gloire, plaint nos malheurs et prie pour notre résurrection.

MARCHES DE LA SEMAINE DERNIERE.

Table with market prices for various goods like flour, oil, and livestock. Columns include item names and prices in Montreal and Quebec.

Le commerce d'animaux est à peu près mort depuis une dizaine de jours.